

Prière pour l'unité des chrétiens 2019 : I Corinthiens 12, 12-30 (autre lecture : Luc 4, 14-21) :

Unité et diversité du corps

Quand nous lisons les lettres de Paul à l'Eglise de Corinthe qu'il a lui-même fondée, nous avons sous les yeux **la photographie instantanée d'une communauté des tout débuts du christianisme**. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle n'est **pas très exemplaire** ! On a tendance à idéaliser l'Eglise primitive, qu'on voit comme unie, sans problèmes, sans divisions, dans une vision décliniste de l'histoire de l'Eglise. Or la réalité est bien différente : Corinthe était une **ville très cosmopolite** dans l'Antiquité, une grande ville portuaire, vivant du commerce. Une ville donc riche, mais avec des **grands écarts sociaux**, une ville à **la réputation douteuse** : dans l'Antiquité, quand on disait : « Corinthianiser », « Vivre à la corinthienne », cela voulait dire : vivre dans la débauche. Une ville aussi où **les différents cultes coexistaient**, des cultes politiques de l'Empereur, aux cultes orientaux à mystères ; il y avait aussi une diaspora juive importante.

La communauté chrétienne, nouvellement créée par Paul était imprégnée de **cette diversité culturelle et sociale de ses membres** : La communauté, d'après la description que Paul en fait au début de son épître, était composée **plutôt de gens de basse origine, d'esclaves notamment**, même si certaines personnes plus fortunées étaient aussi présentes et finançaient les activités de la communauté (notamment par la mise à disposition de leur maison). Les **différences sociales qui étaient souvent sources de rivalité et de tension dans la société de Corinthe devenaient aussi source de conflits dans la communauté chrétienne** (cf. la description de la célébration de la Cène en I Cor. 11). Il y avait aussi des tensions « doctrinales » et surtout une **concurrence, voire une rivalité spirituelle** : Certains mettaient en valeur les « dons », les « charismes » surnaturels et extraordinaires...et créaient ainsi **une hiérarchie spirituelle**, avec un mépris pour ceux qui n'avaient pas ces dons ! Même le ministère de Paul était remis en question par ceux qu'il appelle des « **super-apôtres** » et qui trouvaient Paul un peu trop « fade » !

C'est pour tenter **d'apaiser toutes ces tensions** que Paul va utiliser **l'image du corps**, qui permet **d'articuler unité (du corps) et diversité (des membres)**. Une

image classique dans l'Antiquité, mais qui peut être aussi utilisée pour conserver un « statu quo » et justifier toutes les injustices sociales. Cf. chez **Tite Live, la fable de la révolte des membres du corps contre l'estomac** que le Consul Ménenius Agrippa raconte aux Plébéiens qui se révoltaient contre les Patriciens (à cause de problèmes d'impôts trop élevés !)... Après avoir entendu cette fable, nous dit Tite-Live, les plébeiens sont rentrés dans le rang.

Fable de Tite Live :

« Le sénat décida d'envoyer Menenius Agrippa haranguer la plèbe: c'était un homme qui savait parler et il avait les faveurs de la plèbe dont il était issu. Autorisé à entrer dans le camp, il se borna, dit-on, à raconter l'histoire suivante, dans le style heurté de ces temps éloignés. Autrefois le corps humain n'était pas encore solidaire comme aujourd'hui, mais chaque organe était autonome et avait son propre langage ; il y eut un jour une révolte générale : ils étaient tous furieux de travailler et de prendre de peine pour l'estomac, tandis que l'estomac, bien tranquille au milieu du corps, n'avait qu'à profiter des plaisirs qu'ils lui procuraient. Ils se mirent donc d'accord : la main ne porterait plus la nourriture à la bouche, la bouche refuserait de prendre ce qu'on lui donnerait, les dents de le mâcher. Le but de cette révolte était de mater l'estomac en l'affamant, mais les membres et le corps tout entier furent réduits dans le même temps à une faiblesse extrême. Ils virent alors que l'estomac lui aussi jouait un rôle, qu'il les entretenait comme eux-mêmes l'entretenaient, en renvoyant dans tout l'organisme cette substance produite par la digestion, qui donne vie et vigueur, le sang, qui coule dans nos veines. Par cet apologue, en montrant comment l'émeute des parties du corps ressemblait à la révolte de la plèbe contre les patriciens, il les ramena à la raison. »

Paul n'utilise pas cette image pour **justifier les inégalités, mais au contraire pour les dépasser !** D'abord, il insiste sur **l'unité du corps** qui implique une **égalité de chaque membre** : l'Unité en Christ est plus importante que toutes les catégories et hiérarchies de la société : **« Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit »**. Les divisions essentielles d'origine religieuse (Juifs – païens), sociales (esclaves-hommes libres), dans l'épître aux Galates, il rajoutera même la différence des sexes (hommes-femmes) sont relativisées par rapport à **l'unité fondamentale reçue par le baptême**. Il est à noter que c'était d'ailleurs une des grandes critiques des communautés chrétiennes par des auteurs païens de l'époque : Cette mixité, ce

climat égalitaire, le fait que tous s'appelaient « frères et sœurs » étaient ressentis comme une menace pour une société très inégalitaire basée sur les séparations et les hiérarchies fixes. Cela pouvait saper les bases de cette société foncièrement injuste où chacun devait rester à sa place et jouer son rôle social.

C'est un problème qui reste très actuel : Ne transposons-nous pas nous aussi **les conflits de notre société dans nos communautés chrétiennes ?** Est-ce que les hiérarchies de notre société, fondées notamment sur l'argent, l'éducation, l'origine ethnique ne prévalent pas sur l'égalité de tous les membres ? Et question peut-être tout aussi importante : **nos paroisses ne sont-elles pas trop homogènes socialement ?** Si bien qu'on atteint qu'une toute partie de nos contemporains et que certains milieux sociaux sont totalement absents de nos assemblées ?

Après avoir souligné **cette unité fondamentale du corps**, Paul va poursuivre l'image en mettant l'accent sur **la diversité de chaque membre**. Le but n'est pas de figer le corps afin que chacun reste à sa place, mais plutôt de montrer qu'il **ne saurait y avoir dans l'Eglise de hiérarchie spirituelle**, qu'il n'y a pas des « super-chrétiens » avec des dons extraordinaires et des « chrétiens ordinaires » dont on pourrait se passer ; qu'il ne devrait y avoir dans les communautés aucune rivalité, aucune concurrence, mais que chacun est important et nécessaire. En montrant avec un certain humour ce qu'il adviendrait si les organes « supérieurs » cherchaient à se passer des organes jugés inférieurs, Paul a un **double objectif** : D'abord **briser l'orgueil de ceux qui se croient supérieurs** en fonction de dons surnaturels et qui regardent de haut, avec mépris, les autres. Paul leur affirme que l'œil ne peut dire à la main, je n'ai pas besoin de toi...ni la tête dire aux pieds, je n'ai pas besoin de vous... Donc que ces chrétiens charismatiques ont besoin des autres pour former le corps du Christ. Mais ce disant, comme dans toute son épître, et dans un esprit très évangélique, **Paul encourage ceux et celles qui sont humiliés par les autres**, qui se sentent méprisés ou qui peuvent penser qu'ils sont inutiles et qu'ils ne servent à rien. Paul leur montre qu'ils sont voulus par Dieu et qu'ils ont **une place importante, irremplaçable, dans la communauté !** Même les plus petits et les plus fragiles sont ceux à qui on devrait accorder le plus d'honneur et donc la première place dans la communauté : « **Dieu a composé le corps en donnant**

plus d'honneur à ce qui en manque »... Voilà bien le renversement évangélique de toutes les pseudo supériorités humaines.

Dans l'Eglise, telle que l'imagine Paul, il ne devrait donc y avoir aucune comparaison, aucune concurrence, encore moins des rivalités : **« afin qu'il n'y ait aucune division dans le corps mais que les membres aient un commun souci les uns des autres »**. Le souci mutuel au lieu de la rivalité, voilà qui devrait être aussi la règle dans chacune de nos paroisses... Et il est très intéressant qu'à la fin de son image, quand il énumère les différents dons, Paul parle des charismes très recherchés dans la communauté de Corinthe, le don des langues, des miracles, des guérisons... mais il ajoute aussi des dons qui ne devaient pas paraître « spirituels » aux yeux des exaltés de Corinthe : **le don d'assistance (entraide)..et celui de « direction » ou de « gestion »** qui peuvent nous apparaître triviaux... Ces dons sont aussi importants pour la vie de l'Eglise que les autres... Et le passage est même plein d'ironie, puisqu'au dernier verset, Paul va dire **à la communauté de chercher les dons les meilleurs...** et cela sert d'introduction au fameux **hymne à la « charité » ou à l'amour !** Le véritable don surnaturel, c'est l'amour... Les autres dons qu'on croit « surnaturels » ne sont rien sans l'amour.

Peut-être pourrions-nous étendre **cela de la paroisse aux Eglises et confessions** : là les divisions des Eglises qui se réclament du Christ sont évidentes, et s'il n'y a plus, fort heureusement, de guerres entre chrétiens, il y a toujours **cet esprit de rivalité ou de concurrence** qui peut être présent : chaque confession a tendance à se croire un peu meilleure que l'autre, un peu plus fidèle à l'évangile. Là aussi, là surtout, **il nous faudrait passer de l'esprit de chapelle où l'on croit qu'on peut se passer des autres en les regardant de haut au « souci commun les uns des autres » dans une bienveillance active !** Une seule Eglise, une seule confession n'est pas l'ensemble du corps du Christ ! Mais ce qui nous unit c'est **l'Esprit** que nous avons reçu et **le baptême** qui nous agrège à ce corps...Et c'est pourquoi, la reconnaissance des baptêmes entre Réformés et catholiques, qui datent en Suisse de 1973, a été une étape décisive dans le chemin de l'œcuménisme ! On reconnaît alors que ce qui nous unit est plus fort et plus décisif que nos divergences théologiques ou éthiques.

Dernier mot : En prenant l'image du corps du Christ... Paul veut rappeler **que l'Eglise n'est pas un corps social comme un autre, une société comme toutes**

les autres fermée sur elle-même : il ne suffit pas que chaque membre soit à sa place pour que le corps fonctionne simplement en vase clos, mais **nous recevons une vocation de Dieu et nous avons une mission pour le monde** : nous avons en effet **reçu le même Esprit qui était sur le Christ pour poursuivre son ministère**: Ne regardons donc pas trop à nous-mêmes, à nos faiblesses, à nos difficultés financières, à notre déclin, ne soyons pas uniquement préoccupés de préserver nos structures et de faire vivre l'institution, mais vivons de cet Esprit qui nous pousse à « ***annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs la libération, aux aveugles le retour à la vue et renvoyer les opprimés en liberté*** »

C'est en vivant de cet Esprit que nous sommes vraiment le corps du Christ sur la terre et que nous poursuivons son ministère pour l'ensemble des hommes.